

Le Bercaïl

Bulletin de la Société de généalogie et d'histoire de la région de Thetford Mines

Thetford Mines, mars 2007

Volume 16, numéro 1

Modistes et chapeaux



671, boul. Frontenac Ouest, Thetford Mines G6G 1N1
Tél. (418) 338-8591 poste 231
Télécopieur (418) 338-3498
Courriel : sghrtm@cegepth.qc.ca
Site Internet : <http://www.genealogie.org/club/sghrtm>

Organisme sans but lucratif, la Société favorise l'entraide des membres, la recherche en généalogie et la diffusion de l'histoire de notre région. Elle permet également d'acquérir des connaissances généalogiques par la publication de ses répertoires.

Siège social : Cégep de Thetford
671, boul. Frontenac Ouest, Thetford Mines, Québec G6G 1N1
Tél. : (418) 338-8591 poste 231 Télécopieur : (418) 338-3498
Courriel : sghrtm@cegepth.qc.ca
Web : <http://www.genealogie.org/club/sghrtm>

**CONSEIL D'ADMINISTRATION
EXÉCUTIF 2005-2006**

PRÉSIDENT : DANY TANGUAY
VICE-PRÉSIDENT : STÉPHANE HAMANN
SECRÉTAIRE : JEANNETTE GIGUÈRE
TRÉSORIER : FRANÇOIS PELLERIN

CONSEILLERS

CLÉO BAKER
MALVIN BAKER
NELSON FECTEAU
SUZANNE GRÉGOIRE
ROGER LAFRANCE

GHISLAINE GERVAIS: directrice générale

PUBLICATIONS

SACRÉ-CŒUR-DE-MARIE
SAINT-JEAN-DE-BRÉBEUF
SAINT-JACQUES-DE-LEEDS
SAINT-JOSEPH-DE-COLERAINE
ANGLOPHONES (Cité MÉGANTIC)
SAINT-ANTOINE-DE-PONTBRIAND
SAINT-NOËL-CHABANEL, THETFORD MINES
SAINT-DÉSIRÉ-DU-LAC-NOIR, BLACK LAKE
SAINT-MÉTHODE
ROBERTSONVILLE
SAINTE-MARTHE, THETFORD MINES
SAINTE-CLOTILDE (BEAUCE)
THETFORD MINES (ACTES CIVILS)
SAINT-ANTOINE-DANIEL
SAINT-ÉPHREM (BEAUCE)
SAINT-PIERRE-DE-BROUGHTON
AU-DELÀ DE L'AMIANTE
SAINT-ALPHONSE, THETFORD MINES (bapt.)
ASCENDANCES FAMILLES RÉGION AMIANTE
SAINT-HENRI-DE-LÉVIS (bapt.)
BEAULAC - GARTHBY STS-MARTYRS-CAN.
SAINT-JULIEN-DE-WOLFESTOWN
HISTORIQUE DES RUES DE THETFORD MINES

COMITÉS DE LA SOCIÉTÉ

<u>COMITÉ</u>	<u>DIRECTEUR</u>
REVUE	DANY TANGUAY
INFORMATIQUE	STÉPHANE HAMANN
INTERNET	STÉPHANE HAMANN

HEURES D'OUVERTURE

LUNDI AU JEUDI : 8 H 15 – 20 H
VENDREDI : 8 H 15 – 17 H

DU 1^{ER} SEPTEMBRE AU 1^{ER} JUIN
SAMEDI : 13 H – 16 H
DIMANCHE : 13 H – 16 H

COTISATION ANNUELLE DES MEMBRES

MEMBRE INDIVIDUEL 20 \$, ÉTUDIANT 10 \$

LA COTISATION COMPREND L'ABONNEMENT À LA REVUE « LE BERCAIL »

Table des matières

Mot du président.....	page 4
Au fil de son histoire.....	page 5
Modiste et chapelier.....	page 8
Sortes de chapeaux.....	page 10
Les 10 commandements du chapeau.....	page 16
Expressions populaires sur les chapeaux.....	page 17
Les ennemis du chapeau	page 19
Chansons sur les chapeaux	page 20
Modistes à Thetford Mines :	
Simone Lessard (Mme Moisan).....	page 24
Émilienne Bergeron (Mme Bizier).....	page 25
Marie Ange Charest (Mme Lamonde).....	page 26
Gabrielle Garon (Mme Couture).....	page 27
Jeanne Handfield (Mme Poudrier).....	page 27
Émélie Roussin (Mlle Tuite).....	page 27
Lucienne Moisan (Mme Marceau).....	page 28
De la grande visite !.....	Page 29

Mot du président

Même si la période des Fêtes est terminée, je profite de l'occasion pour souhaiter une très belle année 2007 à tous les membres de notre Société. Que chacun de vos projets et souhaits se réalise.

Le travail entamé l'automne dernier devrait porter fruit durant cette nouvelle année. La Société a décidé de mettre l'accent sur la publication des répertoires. Ceux de Disraeli et Saint-Maurice seront publiés dans les mois qui suivent. Des bénévoles travaillent actuellement sur les répertoires d'autres paroisses qui pourraient également être publiés en cours d'année. De plus, la Société a entrepris la rédaction d'un volume sur l'histoire du Vieux Saint-Maurice (la paroisse fête ses cent ans de fondation).

Plusieurs personnes nous ont demandé de faire connaître ce quartier, aujourd'hui disparu. J'invite les gens qui ont des racines à Saint-Maurice à communiquer avec nous, car la plus grande partie du livre sera consacrée aux familles qui ont bâti cette paroisse. Si tout va bien ce volume devrait être disponible l'automne prochain.

Aujourd'hui, je suis heureux de vous faire découvrir le merveilleux monde des modistes et chapeaux. M^{me} Ghislaine Gervais nous présente ce monde qui, aujourd'hui est plus effacé, mais qui avait une place importante dans la vie de nos parents et grands-parents. La tradition voulait que chaque femme porte un chapeau neuf le dimanche de Pâques. Les cultivateurs n'allaient pas aux champs sans leur chapeau de paille. L'homme avait toujours son beau chapeau de feutre qu'il portait dans les grandes occasions.

Le chapeau est à l'origine de bien des expressions. Je ne parle pas à travers mon chapeau en affirmant cela. Je ne voudrais faire porter le chapeau à personne non plus.

J'en profite également pour donner un coup de chapeau à M^{me} Gervais pour la publication de ce Bercail ainsi qu'à tous les bénévoles qui travaillent pour notre Société.

À vous tous chers membres de notre Société, je lève mon chapeau et je vous salue bien bas.

Bonne lecture !

Dany Tanguay
Généalogiste chercheur agréé

Universellement connu et porté, le chapeau a traversé les siècles de l'histoire de l'humanité en s'adaptant aux différentes conditions climatiques, aux différents matériaux utilisés pour sa confection et aux différentes modes qu'on lui a imposées. Son histoire et son évolution sont intimement liées à celles de l'Homme. Le chapeau lui doit sa création, toutes ses transformations et sa transmission de génération en génération. Il est utilisé au niveau de toutes les classes sociales, de tous les peuples de la terre peu importe la langue, la religion ou la couleur de la peau.

Le chapeau fut le témoin de grands bouleversements tant positifs (ex. un bonnet de chirurgien qui assiste à une grande découverte médicale) que négatifs (ex. un casque de guerre qui regarde impuissant de sauvages combats). Il fut également le signe distinctif d'une époque spécifique (ex. le chapeau cloche des années 1920, le chapeau de cow-boy des années 1940...). Au fil du temps le chapeau s'est spécialisé, par exemple, les chapeaux de travail (pour les policiers, les pompiers, les chirurgiens...), les chapeaux de sport (hockey, football, vélo...), les chapeaux en lien avec une religion (tiare, mitre, voile...) ou encore selon la culture d'un peuple (sombrero mexicain, akubra australien, chapka russe...). Il est parfois unisexe telle que « la casquette », parfois réservé spécifiquement au sexe féminin tel que le bibi et parfois porté uniquement par le sexe masculin tel que le chapeau melon .

Le chapeau accompagne l'être humain dès sa naissance (ex. le bonnet mis sur la tête du bébé naissant afin de diminuer la déperdition de chaleur), il s'agrandit un peu pour répondre au besoin de l'enfant, il s'adapte aux goûts multiples des adolescents, il se diversifie pour répondre aux attentes des adultes et enfin, il répond aux exigences des vieillards. Certains chapeaux ont même accompagné leur propriétaire jusque dans la tombe. Il fait partie de la vie de tous les jours. Nous pouvons l'utiliser 24 heures par jour en partant du bonnet de nuit, puis le chapeau de travail, le casque de sport, le chapeau de soirée et retour au bonnet de nuit.

Pour certains, le chapeau fut un item indispensable à leur garde-robe pour des raisons de confort, afin de les protéger contre les intempéries (ex. la pluie, la neige, le soleil...). Pour d'autres, il s'est révélé un accessoire complémentaire à leur habillement pour des raisons d'élégance. Enfin, pour plusieurs, il fut le symbole de l'autorité, une identité culturelle et un indice de rang social. Pour des raisons de convenance, à l'église, les dames devaient se couvrir la tête, tandis que les messieurs devaient enlever leur chapeau. Pour des raisons de galanterie et de courtoisie, les messieurs doivent soulever leur chapeau lorsqu'ils rencontrent une dame, tandis que les dames n'ont qu'à saluer d'un signe de tête.

Affublé de toutes les couleurs possibles, il s'est promené de tête en tête, finissant sa carrière soit aux vidanges, soit reconditionné avec des décorations nouvelles, soit recyclé comme matériel de rembourrage ou d'isolation. Quoi qu'il en soit, le chapeau est un accessoire vestimentaire que l'on porte sur la tête. De tout temps il fit partie de l'habillement des gens. La forme changeait selon les époques, les modes et les lieux géographiques. Une chose est certaine, le chapeau accompagnera l'Homme dans son évolution terrestre et probablement même dans son envolée sidérale.

Au fil des siècles :

Au Moyen Âge, les femmes portaient des arrangements divers de filets, coiffures relevées et voiles. Les hommes portaient une coiffe en forme de cône et inclinée vers l'avant. Il y avait aussi les capuchons en laine, les chaperons (chapeaux à fond élevé avec ou sans bord) et une sorte de casquette aux bords allongés sur le devant.

Au XVII^e siècle, les coiffes en lin et dentelle étaient réservées aux femmes de classe moyenne et aux servantes. Le tapabord était un chapeau mou dont les bords pouvaient se rabattre. Il fut porté en Nouvelle-France tout au long de ce siècle. Notons que les chapeaux de castor étaient imperméables. L'immense vogue que connaissent les chapeaux provoque l'essor du commerce des fourrures.

Au XVIII^e siècle, le chapeau féminin se développe. Par exemple en France, Rose Bertin, favorite de la reine Marie-Antoinette, lui fournissait tous les chapeaux demandés et apportait un soin particulier à la création de coiffures. Elle est considérée comme la première modiste. La « Mantille » était un fichu de dentelle en tulle brodé ou en soie, de couleur noire en général. Elle fut introduite en Espagne en 1721 par les dames d'honneur de l'infante. Les chapeaux à plumes portés par les cavaliers durant la guerre civile anglaise, donnèrent naissance au tricorne. Chapeau à bord relevé sur trois côtés, porté par les gentilshommes et les courtisans dans toute l'Europe. Par la suite, les Français ont lancé le « Bicorne », chapeau associé à Napoléon. Au Canada de nos jours, s'ouvre la session parlementaire à la chambre des communes par trois coups frappés par un huissier de la Verge noire, émissaire personnel du gouverneur général. Il porte le bicorne replié sous le bras gauche.

Au XIX^e siècle, le chapeau prend une réelle importance. Caroline Reboux, surnommée « la reine des modistes » a fait du chapeau un accessoire indispensable à l'habillement. Chacun d'entre eux était une œuvre d'art. Le « bibi » fait son apparition. Le « Bolivar » créé vers 1820 tire son nom du chapeau haut de forme à larges bords que portait Simon Antonio Bolivar (dictateur militaire). Le « Borsalino » fut créé en 1857 par Guisepe Borsalino, chapeau de feutre qui fut adopté par tous les élégants italiens. Le « Panama » est fabriqué avec la feuille du latanier (arbre poussant à Panama). Le nom de Panama (1865) fait référence au creusement du canal portant le même nom. Les cadres occidentaux finirent par comprendre que les Indiens qui creusaient sous leurs pieds, supportaient beaucoup mieux la chaleur grâce à leurs chapeaux tressés.

Au XX^e siècle, 1900 : la « Belle époque » : les chapeaux sont de plus en plus grands et de plus en plus volumineux. Certains sont énormes, garnis d'une profusion de fleurs artificielles, de rubans de satin, de plumes diverses. Paul Poiret introduit le turban dans la mode. Il s'agissait d'une étoffe de soie enroulée en turban permettant de varier les créations à l'infini. On pouvait l'orner d'une grande aigrette, de petites plumes, d'un bijou... Vers 1910, les toques reviennent au goût du jour. En 1914, Coco Chanel confectionnait dans sa boutique à Deauville, une diversité de chapeaux dépouillés et modestes. Par la suite, celle-ci se lançait dans la haute couture. Le « canotier » est un chapeau de paille tressée, rigide à fond plat et à bord droit. Il fut popularisé par Maurice Chevalier (1888 - 1972) et immortalisé par les gondoliers qui ont été représentés sur d'innombrables cartes postales. Le canotier fut peint sur une toile de Renoir intitulée « Le déjeuner des canotiers ».

1920 : les « Années folles » : le chapeau cloche devient le chapeau le plus à la mode. Les femmes aiment ce chapeau aux lignes simples qui s'adapte parfaitement aux coiffures courtes à la garçonnière. C'est un chapeau rond à petit bord souple tombant autour de la tête. Sa forme évoque celle d'une cloche. La « capeline » était un chapeau à très large bord souple, porté aussi bien pour se protéger du soleil que pour les soirées habillées.



1930 : « l'élégance et la modernité » : le chapeau de cette époque est un élément indispensable à l'esthétique féminine. Chacun est assorti à l'élégance de la toilette portée, selon les activités en après-midi ou en soirée.

1940 : la deuxième guerre mondiale interrompt les créations. La pénurie de matières premières en ce domaine pousse les modistes à des inventions originales. Par exemple, on utilise du papier journal, des copeaux de bois, des bouts de ficelle, de ruban, de la laine...

1950 : en général, les chapeaux sont petits tout en fleurs ou en plumes et ne couvrent que le sommet de la tête. Ils sont parfois agrémentés de courtes voilettes.

1960 : la tendance dominante est aux vêtements unisexes. Les jeunes portent la casquette « Beatles ». Les femmes plus classiques portent un petit chapeau rond sans rebord, popularisé par Jackie Kennedy.



Jacky Kennedy

1970 : les hippies choisissent des chapeaux romantiques, un retour à la nature affirmant leur position antimatérialiste. Ils se servent de leurs chapeaux pour symboliser leur refus des valeurs sociales de la société de consommation.

1980 : « diversité et audace ». En Grande-Bretagne, Lady Diana, princesse de Galles, favorise les chapeaux plus solennels avec voilette. Par contre dans le domaine de la création originale, les chapeaux présentent des formes audacieuses adaptés au goût de la clientèle.

1990 : « renaissance de l'art du chapeau ». Les chapeaux deviennent un élément de parure. L'on retrouve deux tendances opposées, soit celui de la rue qui continue d'être porté pour la protection contre les intempéries, soit celui des stylistes qui optent pour des créations originales, artistiques ... où l'imaginaire est mis de l'avant.

2000 : nouveau millénaire, le chapeau se diversifie et s'adapte aux nouvelles matières développées. Il se porte en toute occasion et dans toutes les formes. Tout comme pour le reste de l'habillement, la mode du chapeau évolue et à l'occasion les vieux modèles reviennent à la mode. Une grande partie de la population nord-américaine préfère sortir nu-tête. Le chapeau n'est acheté ou conservé que pour de grandes occasions. Le chapeau est de plus en plus industrialisé. Fabriqué en série, sa vie est de courte durée car la société de consommation favorise le changement.

Modiste

La modiste crée des modèles uniques de chapeaux. Elle se définit comme fabricante et marchande de coiffures féminines. La modiste doit être capable de lancer une mode. Elle doit imaginer et confectionner des chapeaux de formes, tailles et matières différentes. Chaque modiste possédait son nécessaire sous la main tant pour la confection que pour le rafraîchissement des chapeaux. Certaines modistes dessinaient leurs modèles et s'en servaient comme catalogues pour les montrer à leurs clientes. D'autres confectionnaient quelques modèles et les installaient sur des présentoirs à différentes hauteurs pour attirer le coup d'œil de clientèles potentielles. Chez la majorité des gens de l'époque, l'on gardait le même chapeau plusieurs années (certains jusqu'à leur mort) et on le faisait rafraîchir par la modiste de temps à autre.

Certaines modistes fabriquaient elles-mêmes leurs formes et les moulaient en buckram (qui se vendait à la verge), sorte de tissu d'armature semblable au canevas (plus rigide et tissé plus serré). D'autres achetaient leurs formes à l'atelier de Québec. À cela s'ajoutaient un assortiment de matériel tels que soie, voile, paille, feutre, fourrure, plume, satin, perles... ainsi qu'un minimum d'outillage tel que alènes, aiguilles, ciseaux... Vers 1915, une modiste demandait 50 sous pour la confection d'un chapeau. Certaines garnitures étaient chargées en sus (ex. plume de paon...). Les couleurs étaient limitées et l'on retrouvait du blanc, du gris et le plus souvent du noir. À l'époque l'utilisation des couleurs vives était un signe d'orgueil.

De sa confection à sa vente, le chapeau passe par de nombreuses étapes de transformations et demande en fonction de sa complexité, plusieurs heures de travail. La première étape consiste à créer un modèle original qui comblera les attentes de la cliente donc il faut faire un patron. La seconde étape correspond au moulage sur des supports de bois ou de métal, utilisant des matériaux divers (paille, feutre, fourrure...). La dernière étape est celle de la finition c'est-à-dire de mettre les garnitures en utilisant de nombreux matériaux tels que voilettes, fleurs, rubans, perles, dentelle...). La garniture la plus onéreuse était la plume d'autruche et celle du paon. Celle-ci avait environ 10 pouces de longueur. Pour obtenir une plume de qualité et bien fournie, l'on pouvait payer jusqu'à 6 50\$ la plume car elles étaient rares.

Il fut un temps où la beauté naturelle et la durabilité des plumes d'oiseaux ont fait un ornement idéal pour la plupart des styles de chapeaux. La demande était tellement forte que toutes sortes de plumes furent utilisées : plumes de poulet, d'hirondelle, de mésange d'aigrette, de grand héron, d'oiseau de paradis... La cruauté de cette mode ne passa pas inaperçue. En effet en 1915, le Canada interdisait l'importation de plumes autres que celles de l'autruche. Cependant, la loi n'a pas suffi à enrayer le commerce clandestin des plumes d'oiseaux. C'est une nouvelle mode de coiffure qui allait sauver les oiseaux. En effet, la mode des cheveux courts coupés au carré, ne convenait plus aux chapeaux extravagants. Les chapeaux mous en forme de cloche ont pris la relève et la plupart des plumassiers (marchands qui préparaient les garnitures de plumes pour l'industrie de la mode) se sont trouvés contraints d'abandonner leur commerce. Les oiseaux avaient enfin retrouvé l'utilisation de leurs plumes selon les lois de la nature.

Une grande part de modistes tenaient leur atelier à leur maison privée. Le salon d'essayage prenait une place importante dans son atelier. Il fallait prévoir un miroir de bonne dimension afin que la cliente puisse se regarder de tous les côtés. Un fauteuil confortable était de mise, car l'essayage pouvait durer assez longtemps. Quelques petites étagères, supportant les derniers modèles de création, étaient essentielles. Enfin, une petite table sur laquelle l'on déposait les chapeaux lors de l'essayage, complétait le mobilier. Certaines modistes réservait une tablette pour y exposer les boîtes à chapeaux où apparaissait leur marque de commerce. La pièce réservée à cet atelier devait être bien éclairée et agréablement décorée, l'honneur de la modiste en dépendait. Enfin, il n'était pas rare de voir traîner un petit calepin noir dans lequel la modiste inscrivait les demandes de ses clientes, parfois le dessin du chapeau demandé, le nom de tous ses fournisseurs et même l'inventaire de tout son matériel.

Chapelier

À l'époque du moyen âge, le métier de chapelier se subdivisait en plusieurs branches : chapeliers de fleurs, chapeliers de coton, chapeliers de paon et chapeliers de feutre. Dans la littérature de l'époque, les personnages des romans et des chansons de gestes passent leur temps à en tresser. D'ailleurs le « chapel de fleurs » demeura à titre de redevance féodale et fut considéré comme une marque d'honneur et de respect. Plus tard, il fut remplacé, au niveau de la classe supérieure, par des cercles d'orfèvrerie ornés de pierres précieuses. Le chapelier de coton ne vendait que des bonnets. Les chapeaux de paon n'étaient portés que par les dames. Ces plumes étant onéreuses, ils étaient réservées aux grandes dames qui s'en servaient pour décorer leurs coiffures complexes. Les chapeliers de feutre eurent les premiers un statut de corporation à la fin du règne de Saint-Louis.

Nous retrouvons le maître chapelier et son apprenti. Mentionnons que cet apprentissage durait sept années et qu'il fallait verser dix sous dans la confrérie. Dans certaines villes, les chapeliers réunissaient plusieurs industries : on les appelait chapeliers-aumussiers-bonnetiers. Il faut préciser que les chapeliers n'étaient pas forcés d'entrer dans une confrérie, mais c'était plutôt une nécessité morale.



Chapeliers

Par la suite, le métier de chapelier se diversifie selon les pays, les coutumes et les découvertes industrielles. De manière générale, disons que le chapelier fabrique les chapeaux en petites séries et revend également les modèles plus industriels. Ces hommes et femmes doivent avoir de l'imagination, de l'habileté manuelle, de la patience et un goût artistique très développé. Les modifications dans la fabrication de chapeaux se produisent à mesure que l'usage des chapeaux se répande sur notre planète.

Le formier

Le formier est l'artisan sur bois qui sculpte des blocs de tilleul selon différentes formes, à la demande des modistes et des chapeliers. Ce métier d'art requérait quatre années d'apprentissage.

Le premier chapeau fit son apparition dans la préhistoire lorsque les premiers hommes ont assemblé quelques larges feuilles sur leur tête dont la fonction était de se protéger contre la pluie et le froid. Cette coiffure était éphémère, mais probablement efficace. Nous pouvons donc affirmer que le premier chapeau était certainement de type végétal. Par la suite, il a suivi l'évolution de l'Homme et s'est rapidement diversifié. Depuis son invention, des millions de sortes de chapeaux et de leurs dérivés ont parcouru l'histoire. Voici donc une courte présentation des chapeaux les plus connus.

Pleureuses et joyeuses

Au Québec d'antan, deux sortes de chapeaux étaient des plus courants. D'une part, il y avait les « Pleureuses » qui étaient des chapeaux de deuil pour les filles et la veuve. C'était un chapeau avec un voile couvrant tout le visage et qui s'arrêtait à l'épaule. L'on coupait du crêpe en lisière et on l'étirait pour faire la bordure autour du voile. Certaines modistes rajoutaient des fleurs fabriquées avec le crêpe et les disposaient harmonieusement sur le voile. Ce chapeau se portait le jour des funérailles et par la suite chaque dimanche à la messe. Rappelons-nous qu'à cette époque, le deuil durait un an et demi suivi du demi-deuil qui durait six mois.

D'autre part, il y avait les « Joyeuses » qui étaient des chapeaux de mariage pour la future épouse. Certaines femmes préféraient le voile seulement, tandis que d'autres choisissaient le chapeau. De plus, la mode du temps apportait également un petit bandeau recouvert de satin sur lequel on cousait des perles à la main. Pour varier, l'on pouvait y mettre aussi des fleurs de soie ou de petites plumes blanches. La longueur du voile variait d'une future épouse à l'autre. Certaines préféraient le voile à l'épaule, d'autres le préféraient à la taille et certaines optaient pour le voile jusqu'à terre.

Le chapeau de Pâques

Dès les premiers avant-coureurs du printemps, une envie irrésistible d'acheter un chapeau s'emparait de nombreuses femmes. Il y a quelques années, ce symptôme universel de la fièvre du printemps était une véritable institution. C'était la saison du chapeau de Pâques, qui venait agrémenter une nouvelle robe et de nouveaux souliers. En principe, l'on achetait ces vêtements pour la messe de Pâques mais en pratique, c'était surtout pour le défilé de mode informel pendant cette messe spéciale. Ce dimanche-là, la gent féminine portait une attention spéciale, beaucoup plus sur les chapeaux des voisines que sur le sermon du curé! De nos jours, cette tradition se meurt progressivement compte tenu du déclin foudroyant de la religion. Cependant, à cette époque, le vieux réflexe se réveillait à chaque printemps. On allait voir sa modiste, on s'informait des nouveautés, on essayait différentes coiffures. Chacune des clientes avait sa demande spéciale : retrouver les œillades inimitables que permettait une discrète voilette de tulle, l'élégance du feutre qui mettait en valeur la pureté d'un profil, la délicatesse d'un ruban de soie rose qui prolongeait un teint charmant... L'important était de trouver un chapeau que tout le monde admirerait, un chapeau qui marquerait le bon goût de sa propriétaire et qui ferait des envieuses...

Les chapeaux ecclésiastiques

Chapeaux spéciaux propres à l'Église et à son clergé. Ils peuvent être de formes et de couleurs différentes, selon la hiérarchie de ceux qui les portent, les différentes religions et leur situation géographique à travers le monde.

- Barrette

Mot venant de l'italien « baretta » (1366). Bonnet noir carré des ecclésiastiques, bonnet rouge pour les cardinaux. La barrette était autrefois portée par les clercs. C'était un chapeau à trois ou quatre côtés.

- Mitre

Coiffure haute et conique portée par les prélats de l'église (évêque). C'est à la fin du XII^e siècle que la mitre a acquis ses deux pointes caractéristiques dressées vers le ciel, évoquant les cathédrales gothiques de l'époque. Il existe trois types de mitre : la simple, l'orfrayée et la précieuse (ornée de pierreries) selon la solennité du moment.

- Tiare

Mot d'origine persane (1382). Haute coiffure à triple couronne que porte le pape dans certaines cérémonies solennelles. Au figuré, l'expression « coiffer la tiare » signifie être investi de la dignité pontificale, soit devenir pape.



- Calotte

Petit bonnet rond qui ne couvre que le sommet du crâne. L'expression « Recevoir la calotte » signifie être élevé à la dignité de cardinal.

- Coiffes religieuses

L'aspect des coiffes sera différent selon les communautés religieuses. Après le concile Vatican II (1962 – 1965) qui a tenté d'apporter des réformes à de nombreuses traditions désuètes et restrictives, le pape Paul VI a demandé plus de simplicité et de modernisme dans le style vestimentaire des religieux et religieuses.

- Le voile

Le voile est porté presque exclusivement par les femmes dans certains pays. La religion exige qu'elles dissimulent leurs cheveux et parfois même leur visage en public. Elles portent donc le « hidjab » pour obéir aux prescriptions du Coran.

Les chapeaux de tradition

Coiffures spéciales qui ont représenté une époque, témoin fidèle de l'histoire. Certaines de ces coiffures se portent encore de nos jours et d'autres font partie du patrimoine.

- Coiffures indiennes

Les coiffures indiennes varient en longueur et en forme selon la famille représentée (Abénakis, Mohawks...). À l'époque, la coiffure était fabriquée à l'aide de peaux de chevreuil, d'orignal ... et décorée de plumes, de piquants de porc-épic et de perles.

- Chapeaux de castor

Le commerce des fourrures créa une popularité croissante pour le chapeau de castor en Europe. Il devient une nécessité sociale. Pendant plus de deux siècles, la peau de castor était le principal produit d'échange et servait d'étalon pour établir la valeur des autres fourrures et produits. Les peaux étaient classées selon leur qualité et leurs dimensions, selon une peau d'hiver (fourrure plus épaisse) ou une peau d'été et selon une peau adulte ou celle d'un petit.

- Le bonnet rouge

Le bonnet rouge fait référence aux Patriotes. Au cours de la révolte de 1837 dans le Bas-Canada, le costume de l'habitant comprenait une tuque rouge qui est devenu le symbole de l'esprit nationaliste canadien-français.



- Le chapeau de cow-boy



Claude Loignon
Source : Collection
régionale de la SAHRA

À l'origine, les vaqueros hispanophones du Texas et de la Californie portaient des sombreros. Plus tard, les gardiens de troupeaux arrivant de l'Est pour travailler dans les plaines ont modifié le sombrero pour lui donner la forme particulière du chapeau de cow-boy qui est aujourd'hui universellement connu. Stephen Stetson, industriel américain, s'équipait dans les années 1870 afin de répondre à la forte demande pour ce chapeau qu'il a baptisé « Le patron des plaines » et répandit ce chapeau partout au pays.

- Le mortier

Le mortier est une sorte de béret carré et plat. À l'origine, c'était une barrette carrée médiévale qui était portée par les membres du clergé et des laïcs. Au fil des siècles, les deux chapeaux se sont différenciés et l'Église s'est séparé de l'État. Le mortier est donc devenu la coiffure des diplômés universitaires.



Nicolas Mercier

- La coiffure de mariage

Ce voile nuptial blanc marque le passage de l'état de célibataire à celui de femme mariée. Au cours des siècles, les femmes de différentes cultures ont porté différents genres de voiles.

- La couronne



Chapeau de forme circulaire, décoré de pierres précieuses, symbole de prestige, d'autorité et de dignité, utilisé par les rois et reines, empereurs et impératrices.

Les chapeaux de travail

Plusieurs métiers exigent le port d'un chapeau spécial adapté à leurs exigences. Il est avant tout sécuritaire ou symbole d'autorité.

- Casque de pompier : chapeau rigide et imperméable
- Casque de chantier : chapeau rigide
- Casque de l'espace
- Chapeau de mer
- Képi cylindrique à fond rigide et surélevé, munie d'une visière portée par les douaniers et certains agents de police)
- Coiffe de l'infirmière : coiffure symbolique, insigne de leur profession et de leur réussite, perchée au sommet de leur tête. De nos jours cette pratique est abandonnée.



Source : Société des archives historiques de la région de L'Amiante

Les chapeaux sportifs

Le casque est une coiffure rigide faite d'un matériau résistant pour protéger la tête, il fut adapter à de nombreux sports. Parallèlement, la casquette avec visière, était au départ un attribut du sportif.

- Casque de vélo : chapeau rigide, aéré qui n'a qu'une fonction de protection.
- Casque de football
- Casque de hockey
- Casque de moto
- Casque de spéléologie
- Casque de parachutisme
- Bonnet de bain (natation et plongeon)
- Bonnet de ski
- La bombe : chapeau utilisé traditionnellement par les cavaliers à cheval.



Les chapeaux militaires

Certaines coiffures militaires sont associées à un peuple ou à une armée en particulier, en voici donc quelques exemples :

- Le « Stetson » pour les agents de la Gendarmerie royale du Canada. Le Parlement du Canada décrétait la création du corps de police à cheval du Nord-Ouest pour faire respecter la loi dans les régions de la frontière occidentale. C'est en 1901 que le corps de police à cheval du Nord-Ouest adopta officiellement le célèbre stetson brun.
- Le « Shako » est apparu au 18^e siècle. C'était une casquette cylindrique à dessus plat que portaient les soldats hongrois en Autriche. Par la suite, il fut adopté par un grand nombre d'armées. Le shako était porté par des miliciens volontaires au cours des raids des Fénians au Canada (1866 - 1870).



- Le « Képi » est une coiffure militaire rigide à fond plat et surélevé, munie d'une visière, portée par les légionnaires, les gendarmes...
- Le « Casque prussien » était porté à la fois pour la protection de la tête contre les coups d'épée et pour impressionner et terrifier l'ennemi. Ce casque fut imité par plusieurs armées à travers le monde, car ceux qui les portaient étaient considérés comme particulièrement courageux et victorieux dans les combats.

Le chapeau de feutre



Source : Suzanne Deblois

Il se portait surtout en saison froide. Saviez-vous que c'est la fourrure du lapin qui sert de matière première au feutre des chapeaux ? Et oui, le feutre était une étoffe non tissée, faite de poils agglutinés et foulés. Le feutre est un matériel intéressant à cause de son confort, sa souplesse et son imperméabilité. Les dames portaient leurs chapeaux de feutre décorée de plumes colorées. Les hommes portaient des chapeaux grisou noir, orné d'un ruban ou d'un cordon. Plusieurs ont même connu « le tapabord » sorte de chapeau mou dont les bords pouvaient se rabattre.

Le chapeau de paille

Il était utilisé pendant la douce saison pour se protéger du soleil. Quelques familles utilisaient la paille de seigle ou d'avoine pour la fabrication de leurs chapeaux. Mais la majorité prenait celle du blé. C'était en hiver que les femmes fabriquaient le chapeau de paille. Les plus belles tiges de blé avaient été mises au grenier l'été précédent et on les ressortait pour les tremper dans l'eau froide afin de les amollir. Une petite auge de la longueur des pailles servait de bassin. Mouillée, la paille se tissait beaucoup plus facilement que sèche. On entrelaçait les brins de paille par groupe de 5-7-9 ou 11 suivant la largeur des tresses que l'on désirait. L'on mesurait la paille par brasses (la longueur des deux bras). Il fallait 15 brasses pour un grand chapeau. La fabrication du chapeau demandait une journée de travail. L'on commençait par le centre de la calotte et l'on coupait les tresses de paille en rond jusqu'à la grandeur de tête désirée. L'on y donne la profondeur voulue. Puis, l'on faisait tremper la paille à nouveau pour les rebords du chapeau. Pour ceux des femmes, une lisière de mousseline blanche, de soie ou de coton imprimé, bordait la calotte et les deux attaches provenant du même tissu pendaient de chaque côté. Celui des hommes étaient plus sobre et celui du cheval était percé de deux trous pour laisser passer les oreilles.

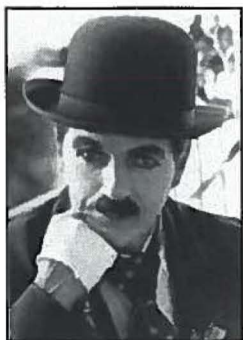


Haut-de-forme



Chapeau pour homme seulement, il donne un aspect formel à certaines cérémonies. C'est un chapeau pour se faire remarquer.

Le chapeau melon



Charlie Chaplin

Le chapeau melon est un chapeau de feutre rigide et bombé. Dans les années 1900, il était un symbole absolu de respectabilité. Il est un accessoire important pour plusieurs personnages qui font preuve de fantaisie, d'humour et d'absurde, le tout souvent dans un climat de fantastique ou d'enquêtes policières. Par exemple : Charlie Chaplin avec son côté burlesque, John Steed le porte dans la série télévisée « Chapeau melon et bottes de cuir », Hercule Poirot le porte d'après les célèbres romans d'Agatha Christie, les personnages Dupond et Dupont dans les albums de Tintin. Il est également représenté dans une toile de Pablo Picasso « Homme au chapeau melon assis dans un fauteuil ». Au Pérou, beaucoup de femmes portent le chapeau melon. Enfin, au Burundi, un cirque porte le nom de « Chapeau Melon ».

Casquette

La casquette a traversé les siècles et elle est toujours de mise aujourd'hui. On en voit de toutes les couleurs, autant pour la saison chaude que froide. Certaines portent le logo de compagnie, d'équipes sportives, de vedettes... Les formats se sont adaptés et répondent aux demandes tant du bébé que de l'ainé. La casquette est devenue unisexue.



Marlon Brando

Béret

Le béret est couramment défini comme une toque de laine ronde et plate. Le port du béret semble lié à plus de 2000 ans d'histoire civile, militaire et religieuse à travers le monde. Il affirmait une identité propre et un emblème national. Plusieurs historiens affirment qu'il est une spécialité béarnaise française. Au début le béret est mentionné comme coiffe pastorale, ornement sacerdotal rouge foncé pour l'évêque, baptisé (vers 256) « byrrium ». Puis, il fut popularisé et répandu par les guerres de l'époque. Il fut donc fortement lié à l'histoire du costume militaire. Une coutume voulait que l'on donne à l'enfant âgé entre huit et douze ans un béret pour aller à l'école. C'était une tradition signifiant que l'individu quittait l'enfance. Puis, le béret devint un élément du costume scolaire pour plusieurs lieux d'apprentissage. Le béret devint une identité nationale pour la France et même un symbole du patriotisme français en temps de guerre. De nos jours, la casquette américaine, a relégué le béret loin derrière. Le repère social que l'on donnait au béret a disparu. Les stylistes l'utilisent à l'occasion pour compléter leur collection et il est encore porté dans les campagnes et dans les montagnes de certains pays. Napoléon III séjournait à Biarritz pour surveiller la construction du palais qu'il faisait construire pour son épouse l'impératrice Eugénie. Ne voyant que des têtes coiffées de béret, il pensa que les Basques étaient les inventeurs et les fabricants du béret. C'est ainsi que se répandit la mode des bérets basques. Les chroniqueurs des journaux de l'époque, n'ont pas osé relever cette erreur impériale et c'est ainsi que cette appellation de « Béret Basque » tomba dans le langage courant.



Béret de Che Guevara

Les dix commandements du chapeau

pour messieurs

1. L'endroit le plus sûr pour garder votre chapeau, c'est sur votre tête.
2. Quand vous rencontrez une femme inclinez votre chapeau vers elle. Ce geste de galanterie sera très apprécié par elle.
3. Lorsque vous entrez à l'église enlevez-le sinon le curé vous l'enlèvera et votre chapeau perdra peut-être sa forme.
4. Lors de manifestations sportives, ne lancez point votre chapeau dans les airs car il n'est pas certain que ce sera le vôtre qui reviendra sur votre tête.
5. Enlevez votre chapeau si vous vous asseyez à une table pour manger et surtout rangez-le loin des aliments que vous avalerez afin de le protéger contre les taches.
6. Ne jamais prêter son chapeau par crainte qu'il ne revienne habité par des indésirables. Ne jamais entasser les chapeaux les uns sur les autres, cela risquerait de les abîmer du fait des différentes tailles.
7. Ne laissez jamais votre chapeau dans une voiture exposée au soleil ardent ou sur une surface chaude car votre chapeau rétrécira. Les mauvaises langues vous accuseront de vous enfler la tête. Si vous êtes allés sous la pluie et que votre chapeau est trempé, laissez-le sécher lentement, sur une forme de préférence.
8. Si vous manipulez un chapeau d'une personne, donnez-le lui à l'envers. Autrement, s'il ne regarde pas, il est susceptible de le mettre de travers et à l'envers, ce qui porterait malheur et ferait mauvais effet.
9. Ne manipulez jamais votre chapeau par la couronne. Elle laisse des empreintes et décompose le tissu. Prenez toujours un chapeau par le bord et ajustez-le sur votre tête en tenant l'avant et le dos du bord
10. Nettoyez-le une fois par semaine avec une brosse dans le sens des aiguilles d'une montre. Vous pouvez le passer à la vapeur afin de faire revenir le poil. Quand il commence à être chargé de poussière faites-le nettoyer par un professionnel.

Source : Chapellerie de la vie

Chapeau !

Expression utilisée pour féliciter quelqu'un.

Chapeauter

Ce terme exprime une supériorité hiérarchique sur diverses entités. Le chapeau occupe une partie prédominante sur le sommet de la tête et de plus il protège une des parties les plus importantes du corps humain, la tête.

Chapeau ! Chapeau bas !

Exclamation marquant l'admiration.

Parler à travers son chapeau

Exprimer une opinion sans connaître vraiment son sujet ou narrer un fait selon son bon vouloir.

Si le chapeau te fait, porte-le

Si les paroles ou les gestes s'appliquent à toi, assumes-en les conséquences.

Faire un chapeau

Faire une réputation plus ou moins fallacieuse à quelqu'un.

Chapeaugraphie

Terme qui signifie faire de la chorégraphie avec des chapeaux.

Faire du chapeau

Cette expression veut dire perdre la tête. On l'utilise également pour les bébés qui ont beaucoup de desquamations sur la tête.

Faire porter le chapeau

S'organiser pour faire porter la disgrâce d'une parole, d'un geste ou encore d'un comportement à un pauvre bouc émissaire. On évite ainsi d'assumer les conséquences de ces paroles, gestes ou comportements.

Porter le chapeau

Endosser les responsabilités pour les paroles ou comportements des autres.

Refuser de porter le chapeau

Refuser d'endosser la responsabilité de quelqu'un d'autre.

Lancer le chapeau ou tirer son chapeau à quelqu'un

Marquer son admiration pour quelqu'un ou quelque chose par ce geste concret.

Travailler du chapeau

Être plus ou moins fou, déraisonner, perdre la tête.

Donner un coup de chapeau

Salutations et hommages.

Sortir du chapeau

Faire apparaître comme par magie.

S'occuper du chapeau

Se mêler des affaires des autres.

Je vous lève mon chapeau

Féliciter quelqu'un.

Avoir la tête près du bonnet

Être prompt à se fâcher, être soupe au lait.

Un gros bonnet

Expression qui veut dire que l'on a affaire à un personnage riche et important.

Triste comme un bonnet de nuit

Être dépressif et voir la vie tout en noir, être pessimiste et ne voir que le mauvais côté des choses et des gens.

Coiffer la Sainte Catherine

Au début du IV^e siècle après Jésus-Christ, à Alexandrie en Égypte, Catherine, une jeune fille noble, avait été élevée dans la connaissance des sciences et des arts et fréquentait poètes et philosophes. L'empereur romain Maxence, de passage à Alexandrie, ordonna à tous les sujets d'offrir des sacrifices aux idoles. Catherine se rendit devant l'empereur et lui proposa une discussion à ce sujet. Ce dernier, craignant cet affrontement, convoqua cinquante philosophes mais Catherine sut parfaitement réfuter toutes leurs objections.

Emprisonnée puis jetée dans une machine infernale, Catherine fut sauvée par un ange. L'empereur la retrouva et la fit décapiter ainsi que son épouse qui avait osé prendre la défense de la jeune fille. Avant de mourir, Catherine demanda à Dieu d'exaucer tous ceux qui le prieraient par son intercession et de les conduire au paradis. Cette histoire fut écrite en grec au IX^e siècle et aucun témoignage antérieur ne fut retrouvé.

La dévotion à Sainte-Catherine se répandit partout et bien des détails furent ajoutés à une vie déjà bien extraordinaire. Les confréries de jeunes filles la vénéraient et avaient le privilège de s'occuper de sa statue. Cependant, celles qui se mariaient devaient quitter la confrérie et laisser aux autres le soin de « **coiffer Sainte Catherine** ». C'est là l'origine de l'expression bien connue qu'on applique aux filles de vingt-cinq ans sans être mariées.¹

Sur les chapeaux de roues

Les chapeaux de roues sont les enjoliveurs latéraux de la voiture. L'expression signifiant que la voiture prenait le virage très rapidement jusqu'à incliner les roues et faire frôler les enjoliveurs sur l'asphalte. Cette expression s'est étendue à tout démarrage à grande vitesse.

1- Source : Musée du chapeau

L'Association des familles Morissette

L'Association des familles Morissette vous invite à mettre à votre agenda son rassemblement annuel qui aura lieu au Centre communautaire de Saint-Michel-de-Bellechasse, les 19 et 20 mai prochain.

Pour informations :

www.morissette.org/>www.morissette.org

Jérôme-René Morissette : (418) 523-7277 président de l'organisme

Roger Morissette : (418) 650-5481

Jacques Morissette : (514) 366-7420

- **Les mites** : divers arthropodes (ex. acariens...) vivant au détriment de matières végétales ou animales (ex. les étoffes, les fourrures...) peuvent grandement endommager un chapeau.
- **Le lavage** : pour certains tissus fragiles ou trop ajustés, le lavage entraîne le rétrécissement du chapeau ou un bris irréversible.
- **L'écrasement** : nul chapeau ne résiste à toute forme d'écrasement. Certains modèles fabriqués de matières plus flexibles sont plus résistants.
- **Le vent** : si vous ne portez pas de chapeau attaché par un élastique ou un cordon par jour de vent, celui-ci l'emportera lors de son passage. Vous serez alors « déchapeauté ».
- **La distraction** : ennemi redoutable des chapeaux, la distraction entraîne des effets néfastes pour les chapeaux, soit le bris ou la perte de celui-ci. Un moment d'inattention et voilà le chapeau écrasé, envolé ou sali.

L'HOMME AUX DEUX CHAPEAUX

Durant la Seconde Guerre mondiale, les soldats canadiens ont joué un rôle crucial dans la libération des Pays-Bas. Le 11 mai 2002, afin de remercier le Canada, son Altesse Royale la princesse Margriet des Pays-Bas, procédait au dévoilement d'une réplique du monument « L'homme aux deux chapeaux ». Il symbolise les liens historiques qui unissent les deux pays. Bien que séparés par un océan, ces pays resteront à jamais unis dans l'amitié.

Rappelons-nous que la princesse est née au Canada et que son fils cadet, le prince Floris, est le filleul de la Légion royale canadienne. Le premier monument de « L'homme aux deux chapeaux » fut dévoilé le 2 mai 2000 au palais Het Loo à Apeldoorn aux Pays-Bas. Cette cérémonie marquait le 50^e anniversaire de la libération des Pays-Bas et rappelait à jamais le rôle joué par les Canadiens. L'œuvre, une pièce de bronze mesurant 4,6 mètres, fut réalisée par le sculpteur néerlandais Henk Visch. Le monument représente un personnage mystérieux qui, de loin, semble agiter les bras en tenant un chapeau dans chaque main. Il évoque la joie suscitée par la libération et se veut un témoignage de gratitude durable des Néerlandais envers le Canada.



La marche des chapeaux

Paroles et musique : Henri Dès

*Quand je mets mon chapeau gris
C'est pour aller sous la pluie*

*Quand je mets mon chapeau vert
C'est que je suis en colère
Et je mets mon chapeau mou
Quand ça ne va pas du tout*



*Quand je mets mon galurin
C'est pour aller au jardin*

*Quand je mets mon chapeau bleu
C'est que ça va déjà mieux
Et je mets mon chapeau blanc
Quand je suis très content*

*Quand je mets mon p'tit béret
C'est pour aller au muguet*

*Quand je mets mon chapeau rond
Pour aller aux champignons
Avec une plume au bout
C'est pour aller partout.*



*Quand je mets mon grand chapeau
C'est pour jouer du piano*

*Quand je mets ma p'tite casquette
C'est pour jouer d'la trompette
Et je mets mon capuchon
Pour jouer du violon.*



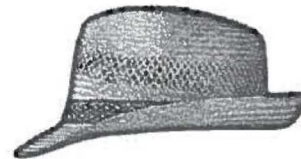
Mon chapeau de paille

Paroles : Abbé Gadbois

*À St-Denis près des grands bois
Un jour d'orage et de bataille
Je mis pour la première fois
Mon chapeau d'paille
Sans égard pour mon beau chapeau
Contre les Anglais la canaille
Nous nous battîmes sans repos
En chapeau d'paille.*

*Plus tard quand fut faite la paix
J'allais souvent dans les broussailles
Pour rire avec celle que j'aimais
En chapeau d'paille
Au printemps quand je l'épousai
Lorsque fût faite les semailles
Aux balustres je déposai
Mon chapeau d'paille*

*Nous eûmes de nombreux enfants
Car ça fait plaisir la marmaille
C'a vous a des airs triomphants
En chapeau d'paille
Mais pour soigner ce groupe ardent
Les médecins n'ayant rien qui vaille
Tous disparurent en regardant
Leurs chapeaux d'paille*



*À son tour la mère patrie
Sur cette terre faut qu'tout s'en aille
Il ne me reste qu'un ami
Mon chapeau d'paille
Je suis vieux, j'ai près de cent ans
Je me résigne et je travaille
Pour pouvoir mettre encore longtemps
Mon chapeau d'paille.*

Ils ont des chapeaux ronds

Refrain :

*Ils ont des chapeaux ronds
Vive la Bretagne !
Ils ont des chapeaux ronds
Vive les Bretons*



*Y paraît qu'en Angleterre
Y ont trouvé un truc ma chère
Y font fondre les belles-mères
Pour engraisser leurs parterres !*



*Y paraît qu'à Jacques-Cartier
Y ont trouvé un truc osé
Tordre le cou du député
Pour que les taxes soient baissées !*



*Y paraît que les grévistes
Y ont trouvé un truc bien triste
Y viennent s'plaindre au parlement
Qu'y gagnent pas assez d'argent !*



*Y paraît qu'en Alberta
Y ont trouvé un truc comme ça
Y font fondre les Québécois
Pour en faire de la soupe aux pois !*



*Y paraît qu'au Japon
Y ont trouvé une façon
De faire fondre les Nippons
Pour en faire des chapeaux ronds !*

Le béret



Chaque pays possède sa coiffure
Le Marocain porte un fez rigolo
Le Mexicain ne manque pas d'allure
En arborant son vaste sombrero
Le bon bourgeois, ce n'est pas un reproche
Met un melon, tant mieux si ça lui plaît
Moi m'on chapeau, je le mets dans ma poche
Je suis Gascon et porte le béret !

Le Béarnais aime le mettre en pointe
Le Basque, lui le met sur l'occiput
Et le Landais, sans reproche et sans crainte
Le pose ainsi quand il veut dire zut !
C'est tout petit mais c'est merveille
Pour réfléchir c'est ainsi qu'on le met
Et pour crâner on le met sur l'oreille
Quel orateur ce cochon de béret.

Quand le conscrit quitte sa fiancée
C'est le béret qui rythme les adieux
Quand il est loin seul avec sa pensée
C'est au béret qu'il parle avec ses yeux
Je ne veux pas vous raconter la guerre
Quelques grincheux me le reprocheraient
Mais vous savez tout ce qu'ils ont pu faire
Les petits gars qui portaient le béret

Notre béret a fait le tour du monde
Tous les champions qui battent un record
L'ont adopté sur la terre et sur l'onde
Car un béret ça tient coquin le sort
Malgré le vent et malgré le cyclone
Il est solide et peut-être qui sait
Alphonse treize aurait gardé son trône
S'il avait eu pour couronne son béret !

Simone Lessard (Mme Moisan)

Fille de M. Honoré Lessard & Éva Levasseur, Simone est née le 12 mai 1918 et se fit baptiser le lendemain à la paroisse Saint-Alphonse de Thetford Mines. Pierre Lessard, oncle de l'enfant et Alida Lessard, cousine de l'enfant, lui servirent de parrain et marraine.

Simone épousait le 26 août 1937 à la paroisse Saint Maurice, Odilon Moisan, fils de Xavier Moisan & Sarah Richard. De leur union naissaient 10 enfants dont 5 filles et 5 garçons :

Renaud Né le 28/05/1938. Marié à Grace Skinner.

Carole Née le 30/07/1939. Mariée le 20/07/1963 à Paul-Albert Payeur (Philibert & Laure Paradis).

Mariolaine Née le 05/10/1940. Mariée le 07/10/1961 à Maurice Dodier (Wilfrid & Amanda Roberge).

Gilles Né le 18/01/1942. Marié le 19/06/1965 à Louise Jacques (Benoît & Gilberte Pigeon).

Claudette Née le 12/03/1943

Monique Née le 08/08/1944. Décédée le 08/08/1944 à l'âge de 18 jours.

Gaston Né le 29/10/1945

Francine Née le 09/08/1951. Mariée le 18/05/1974 à Michel Vachon (Armand & Rose Hélène Bédard).

Joseph Né le 22/03/1953. Décédé le 22/03/1953, quelques minutes.

Joseph Né le 27/09/1956. Décédé le 29/09/1956 à l'âge de 2 jours.

En 1937, le couple restait sur la rue Alfred. Simone était modiste et fabriquait des chapeaux pour dames seulement. Le premier commerce était situé sur la 8^e Avenue. Le second était situé au no 800 de la rue Notre-Dame.

Son époux, Odilon Moisan, est né et fut baptisé le 19 avril 1908 à la paroisse Saint-Séverin de Beauce. Odilon fut embauché le 4 juillet 1936 à la mine King Beaver. Il a été un salarié horaire jusqu'au 31 décembre 1956 puis cadre (contremaître) jusqu'en 1973. Le 1^{er} mai 1973, il prenait sa retraite.

Odilon Moisan est décédé le 22 avril 1986 à l'âge de 78 ans. Il fut inhumé le 25 avril suivant au cimetière Saint-Alphonse de Thetford Mines. Sa fille, Carole Moisan, fut témoin lors de son inhumation.

Simone Lessard est décédée le 20 octobre 2005 à l'âge de 87 ans et 5 mois.

Émilienne Bergeron (Mme Bizier)

Fille de M. Edouard Bergeron & Rose Délima Dubois, Émilienne est née le 1^{er} août 1894 à la paroisse de Sts-Anges Ham Nord.

Sa fille, Mme Marcelle Bizier, nous affirmait que sa mère a commencé à travailler dans les chapeaux à l'âge de 16 ans et qu'elle a quitté l'atelier trois mois avant son décès à l'âge de 77 ans. Émilienne a donc passé une grande partie de sa vie auprès des chapeaux.

Émilienne épousait le 7 janvier 1915 à la paroisse Saint-Julien, Alphonse Bizier, fils de Richard Bizier & Stéphanie Delisle. De cette union naissaient 9 enfants dont 5 filles et 4 garçons :



Photo prise en septembre 1962.
Source : Marcelle Bizier

Luce Née le 03/01/1918. Mariée le 14/10/1944 à Azade Noël (Auxébé & Théotiste Gibbs). Décédée le 27/01/1992 à l'âge de 74 ans, inhumée le 30.

Suzanne Née le 21/04/1926. Mariée le 18/09/1950 à Conrad Lafontaine (Joseph & Germaine Paré). Décédée le 27/07/1999 à l'âge de 73 ans.

Maurice Né le 11/01/1922. Marié le 18/06/1956 à Marguerite Roy (Théodule & Aline Bigaouette). Décédé le 11/01/1997 à l'âge de 75 ans.

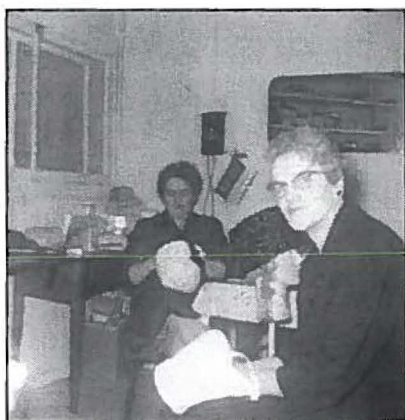
Gérard Né le 19/05/1928. Marié le 17/09/1949 à Rita Desrochers (Georges & Aldéa Rouleau).

Marcelle Née le 02/05/1923. Mariée le 12/08/1948 à Thomas Jacques Lessard (Irenée & Marie Nadeau).

Clément Né le 18/11/1931. Marié le 28/06/1954 à Gisèle Bernard (Raymond & Alice Latulippe).

Jean-Claude Né le 28/12/1924. Décédé le 30/12/1935 à l'âge de 11 ans.

Denise Née le 21/06/1934. Mariée le 12/06/1961 à Denis Poulin (Joseph & Germaine Paré).



Émilienne et Lorraine Bizier, 1962.
Source : Marcelle Bizier

Claire Née le 02/10/1935. Mariée en 1^e noces le 07/04/1980 à Janot dit Jean Faucher (Joseph Denis & Gratia Brunelle). Mariée en 2^e noces à Conrad Lafontaine.

Émilienne travaillait avec sa sœur Mme Lorraine Bergeron. Le commerce était situé sur la rue Notre-Dame.

Son époux, Alphonse Bizier, était le fils de Richard Bizier & Stéphanie Delisle. Il travaillait comme ingénieur minier à l'Asbestos Corporation. Il est décédé le 9 septembre 1954 à l'âge de 65 ans 5 mois. Il fut inhumé le 11 septembre suivant au cimetière Saint-Alphonse de Thetford Mines.

Émilienne Bergeron est décédée le 7 août 1971 à l'âge de 77 ans. Elle fut inhumée le 10 août suivant au cimetière Saint-Alphonse de Thetford Mines. Son fils Gérard lui servit de témoin lors de l'inhumation.

Marie Ange Charest (Mme Lamonde)

Fille de M. Alphonse Charest & Caroline Dodier, Marie Ange est née le 22 juillet 1902 et fut baptisée le 23 juillet suivant à la paroisse Saint-Alphonse de Thetford Mines. Charles Poirier, oncle de l'enfant et Virginie Dodier, tante de l'enfant, lui servirent de parrain et marraine.

Marie Ange épousait le 9 octobre 1926 à la paroisse Notre-Dame de Montréal, Albert Lamonde, fils de M. Eugène Lamonde & Herminie Dusseault. De leur union naissaient 2 filles :

Lise Née le 31/12/1922

Mariée le 05/10/1953 à Charles-Aimé Côté (Johnny & Alice Gravel).

Nicole Née le 05/02/1937

Mariée le 14/04/1955 à René Poiré (J. Omer & Maria Dion).

Son époux, Albert Lamonde, était chef de police. Après le décès de son épouse, il se remariait le 5 novembre 1955 à l'église Saint-Alphonse de Thetford Mines, à Irène Grégoire, fille d'Antoine Grégoire & Delvina Poirier. Albert Lamonde est décédé le 11 octobre 1964 à l'âge de 61 ans 5 mois. Il fut inhumé le 15 octobre suivant au cimetière Saint-Alphonse de Thetford Mines. Charles Auguste Grégoire, son beau-frère, lui servit de témoin lors de son inhumation.

Le magasin était situé sur la rue Notre-Dame et s'appelait « Chez Lise ».

Marie Ange Charest est décédée le 10 avril 1955 à l'âge de 55 ans 1 mois. Elle fut inhumée le 13 avril suivant au cimetière Saint-Alphonse de Thetford Mines.

La sœur aînée de Marie Ange, Léonie Charest, était également modiste. Léonie épousait le 9 septembre 1913, à l'église Saint-Alphonse de Thetford Mines, Joseph Adélard Gagnon, fils d'Hubert Gagnon & Delphine Corriveau.

Gabrielle Garon (Mme Couture)

Fille de M. Antonio Garon & Claudia Marcoux, Gabrielle est née le 1^{er} juillet 1919 et se fit baptiser le lendemain à Coleraine. Eugène Marcoux, oncle de l'enfant et Léa L'Étoile, tante de l'enfant, lui servirent de parrain et marraine.

Gabrielle épousait le 14 juillet 1940 à la paroisse Saint-Joseph de Coleraine, Henri Couture (contracteur), fils de Ferdinand Couture & Adélia Couture. De cette union naissaient 2 fils :

François né le 02/06/1950. Marié le 18/03/1972 à Jocelyne Rémillard, fille de Paul-Émile Rémillard & Jeanne d'Arc Côté.

Alain né le 08/12/1956.

La famille demeurait sur la rue St-Charles. La maison avait été achetée de M. Adélarde Marceau.

Henri Couture est décédé le 26 novembre 1980 à l'âge de 62 ans 7 mois. Il fut inhumé le 28 novembre suivant au cimetière Saint-Alphonse de Thetford Mines. Son fils, François Couture servit de témoin lors de l'inhumation.

Jeanne Handfield (Mme Poudrier)

Jeanne épousait le 28 juin 1937 à la paroisse Notre-Dame des Anges de Cartierville, Léo Poudrier, fils de Philippe Poudrier & Alma Poisson.

Léopold Poudrier est né le 8 novembre 1905 et fut baptisé le lendemain à Black Lake. Gualbert Genest et Eugénie Poudrier lui servirent de parrain et marraine. Il était contracteur. Léopold Poudrier est décédé le 23 juin 1967 à l'âge de 61 ans 7 mois. Il fut inhumé le 27 juin suivant à Black Lake.

De leur union naissait une fille Mireille Louise née le 11 janvier 1940 et baptisée le lendemain à l'église Saint-Alphonse de Thetford Mines.

Le commerce était situé au coin des rues Cyr et Roy à Thetford Mines.

Émilie Roussin (Mme Tuite)

Nous connaissons peu de chose de cette dame. Émilie Roussin était la fille de Joseph Roussin & Sophie Fillion. Émilie épousait le 15 août 1922 à la paroisse Saint-Alphonse de Thetford Mines, Thomas James Tuite, fils de M. Edward Tuite & Mary Ann McLea. Le commerce était situé au numéro 258 de la rue Notre-Dame à Thetford Mines.

Lucienne Moisan (Mme Marceau)

Fille de François-Xavier Moisan & Sara Richard.

Lucienne épousait le 16 février 1939 à l'église Saint-Maurice de Thetford Mines, Armand Marceau (ancien maire de Thetford Mines), fils d'Edouard Marceau & Exilia Giguère.

De cette union naissait : Gisèle mariée le 27 décembre 1965 à l'église Saint-Alphonse de Thetford Mines, à François Marcoux, fils de Raoul Marcoux & Euphémie Marchand.

Le couple demeurait dans le Quartier Saint-Georges. Lucienne vendait des gants, des chapeaux, des sacoches.

Autres modistes

- Mme M. C. Boucher au 324, Notre-Dame
- Mme D. Labbé au 454, Notre-Dame
- Mlles Marcoux (sœurs) au 494, Notre-Dame
- Mme G. Hébert au 479, Notre-Dame
- Mme Lucie Poulin (épouse de Daniel Therrien).

BMS2000

Les données généalogiques que le Groupe BMS2000 rend accessibles sur ce site sont le fruit de la coopération de 24 sociétés de généalogie du Québec et de l'Ontario. Elles couvrent la période du début de la colonie française jusqu'à la fin du XXe siècle. On y retrouve :

Paroisses : 6 864 fiches
Patronymes : 15 153 fiches
Baptêmes : 1 670 700 fiches
Mariages : 2 640 810 fiches
Sépultures : 759 415 fiches

Pour tous les membres de la Société de généalogie et d'histoire de la région de Thetford Mines, il est possible de consulter **gratuitement** à notre local cette banque de données. Il est cependant préférable de prendre rendez-vous.

Site Internet : <http://www.bms2000.org/>

Plusieurs d'entre vous se rappelleront sans doute la grande visite des vacances d'été. Une fois l'an, pendant les grandes chaleurs, les « mononcles » et les « matantes » en religion étaient libérés afin de visiter leur famille. Ils oeuvraient dans des établissements scolaires et hospitaliers du Québec d'avant la révolution tranquille. La venue de ces visiteurs déclenchait un véritable branle-bas dans la famille. Dès l'annonce de leur passage, une véritable frénésie s'installait.



Visite de Sœur Alice Gagné, 1957

Source : Société des archives historiques de la région de L'Amiante – Les Célébrations du 125^e d'East Broughton (donateur : Fernand Lambert).

La priorité s'orientait tout d'abord vers le ménage des chambres des invités et de toute la maison par la suite. Grand-Mère se penchait sur ses chaudrons et suait à grosses gouttes en préparant des mets spéciaux réservés à cette grande visite. Par la suite, on ébauchait un itinéraire de sorties afin que cette grande visite puisse en une semaine rencontrer le plus de parenté possible. Un dîner ici, un souper là, une soirée avec l'un, une journée avec l'autre... Le téléphone ne déroutait pas. Au fil des jours, la tension montait et plusieurs se seraient bien passé de cette visite.

La veille de leur arrivée, nous avions droit à un sermon sur la bienséance et l'on nous octroyait des responsabilités. Chacun devait se montrer à son meilleur. Lavé, coiffé et habillé proprement, chaque membre de la famille portait sur ses épaules l'honneur de la famille. Attention ! Certains secrets devaient rester dans la famille. Cette visite rare donnait à leurs hôtes un peu plus de trouble qu'en temps normal.

Enfin, le grand jour arrivait. Grand-Père allait chercher sa grande visite à la gare. Peu avant leur retour, Grand-Mère mettait sur la table de la cuisine, une jolie nappe fleurie qui ne servait qu'à cette occasion. Des pas sur la galerie, une porte qui s'ouvre et voilà les étranges visiteurs qui faisaient leur entrée. Ils arrivaient par deux et parfois par trois mais jamais seul. Après les salutations et les embrassades d'usage, tout le monde se réunissait autour de la grande table familiale. La limonade était de rigueur, accompagnée de galettes et biscuits. Grand-Mère faisait son devoir en parlant de chaque personne siégeant autour de la table. « Germaine a fait beaucoup de progrès au piano, vous aurez la joie de l'entendre ce soir ». « Gaston est presque un homme maintenant, il a réussi à conduire le tracteur tout seul ». « Alice a des doigts de fée. Regardez ce joli centre de table qu'elle a confectionné ». Chacun y passait, souriant et répondant poliment aux questions posées ou remerciant pour les louanges de la visite.

Puis, c'était au tour des visiteurs de parler. Ces hommes et ces femmes parlaient en « nous » et vouvoyaient leurs interlocuteurs. « Nous avons eu la visite de Monseigneur au printemps. Quel saint homme ! ». « Soeur Marguerite Marie a reçu son obédience pour l'Afrique. Quelle âme courageuse ! ». « Frère Zotique cultive une nouvelle variété de tomate. Nous verrons les résultats à la fin août ».

Lorsque les enfants commençaient à trop se tortiller sur le banc, Grand-Mère allait installer confortablement les visiteurs dans leur chambre. Nous étions tous curieux vis-à-vis ces grosses valises noires au contenu mystérieux qu'étaient les bagages de nos visiteurs. C'est bizarre, la famille devenait beaucoup plus pieuse lors de ces visites. De plus, la piété de chacun devait grandement se manifester. À table, les visiteurs étaient servis en premier. Ils pouvaient se gaver autant qu'ils le voulaient.

Lors de beau temps, un grand pique-nique était organisé près du fleuve. Même en vacances, les religieuses ne quittaient jamais leur épais costume. Elles ne se plaignaient jamais de cette chaleur qui les faisait suer à grosses gouttes sous leur voile, sans compter l'inconfort ressenti sous leurs multiples jupons.

Enfin venait l'ultime rencontre qui s'effectuait vers la fin de la semaine. L'un d'entre nous était convié à rencontrer seul à seul la matante ou le mononcle religieux. Grand-Mère venait nous reconduire dans le grand salon qui était ouvert pour la visite. On nous parlait alors de la grandeur de la vocation religieuse. On nous remettait des images saintes, parfois un chapelet ou un cadeau fait à la main. De bien beaux échanges, mais les adolescents de l'époque ne sentaient pas forcément cet appel irrésistible en les côtoyant de près une semaine durant les vacances d'été.

On nous ramenait à Grand-Mère en lui disant « Surveille-la de proche, elle a peut-être la vocation ». Ouf, ce moment pénible nous rappelait le jour de la confession. Cet été-là, j'avais sauvé l'honneur de la famille en promettant de prier et de bien réfléchir à cette vocation, mais dans ma tête c'était déjà tout réfléchi !

C'était la mode de l'époque, dans chaque famille, l'un des enfants devait se destiner à la religion. Parfois ça fonctionnait et l'on voyait partir une cousine ou un frère... avec ces visiteurs. Imaginez trois frères de sang dans la même communauté religieuse, c'était un phénomène vocationnel qui dans les années 1950 méritait haute considération. Revêtus de la soutane noire du cou aux orteils, ils n'avaient qu'un seul bijou, la croix argentée bien en évidence sur la poitrine.

Mais pour la majorité d'entre nous, ces religieux et religieuses piquaient notre curiosité et notre foi grimpait en intensité proportionnellement à la fierté de nos parents. Une fois notre devoir rempli et les visiteurs partis, nous redevenions nous-mêmes jusqu'à l'année suivante. Ces mononcles et ces matantes étaient les héros d'une grande fête, les vedettes d'un jour partout où ils passaient. Ils furent les témoins privilégiés d'une époque révolue.



Frère Armand, vers 1940

Source : SAHRA - Collection Clément Fortier

Commandites

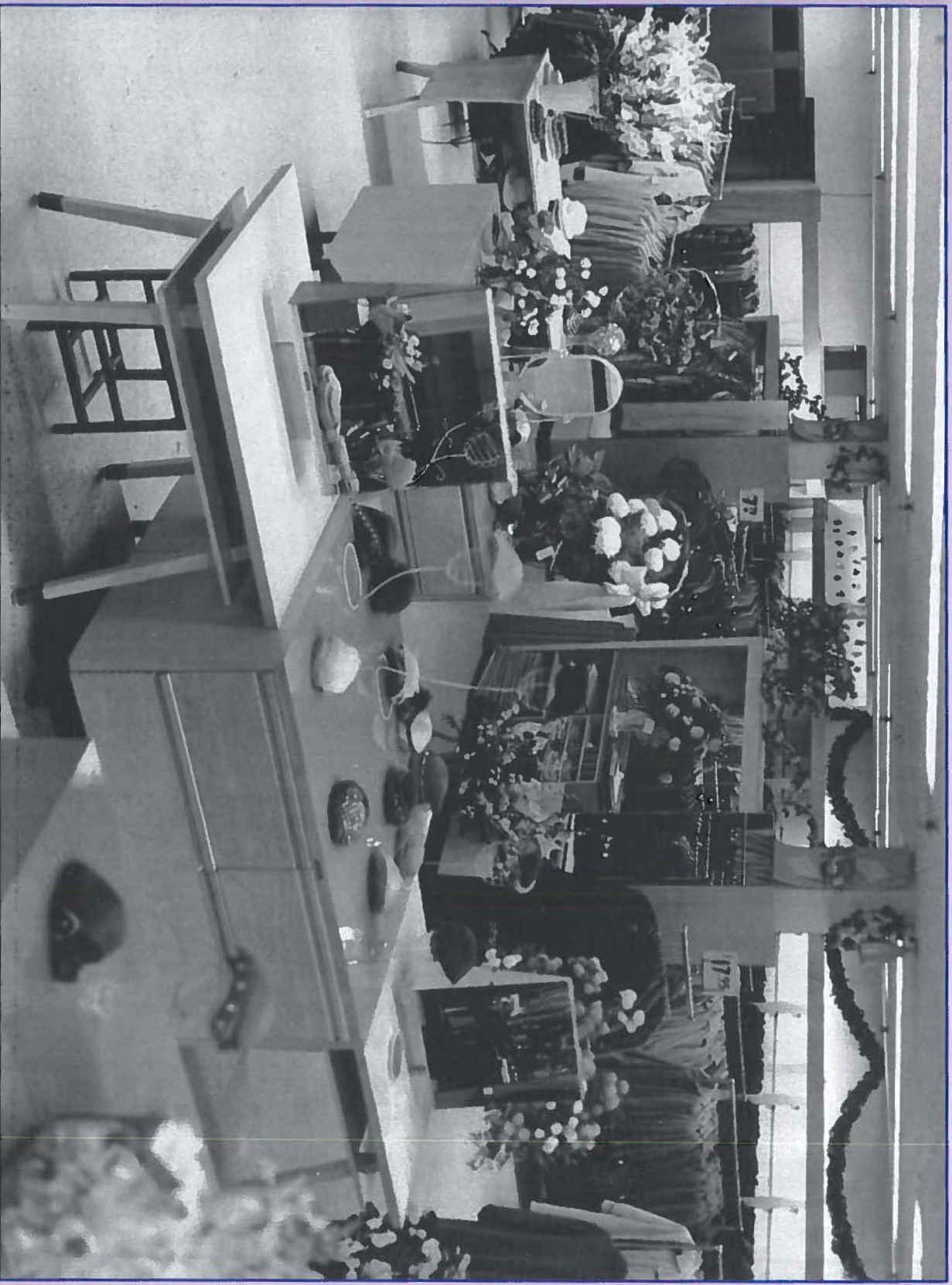
L'Association des familles Ebacher-Baker 2080, boul. René Lévesque ouest Québec, Québec, G1V 2K9 Tél. (418) 527-9404 bureau (418) 688-8424 Courriel: bakerchi@globetrotter.qc.ca	 Héritage CENTRE-VILLE de Thetford Mines François Gamache Président C.P. 471 Thetford Mines G6G 5T3 Tél. : (418) 335-9169 • Fax : (418) 335-9699	 Siège social : 157, chemin Gosford, Irlande G0N 1N0 Tél : (418) 428-9216 Site : www.craig-gosford.ca
Ouellette, Larouche, Gagné Avocats 163, rue Pie XI C.P. 667 Thetford Mines, Québec, G6G 5V1 Tél. (418) 335-9151 Télécopieur : (418) 338-4874	MUSÉE MINÉRALOGIQUE ET MINIER DE THETFORD MINES 5 à 6 nouvelles expositions par année! 711, boulevard Frontenac Ouest Thetford Mines (Québec), G6G 5T3 Tél.: (418) 335-2123 http://www.museemineralogique.com	Fournier Bujold Société professionnelle d'Arpenteurs – Géomètres 85, rue Notre-Dame Ouest Thetford Mines, Québec, G6G 1J4 Tél. (418) 334-0393 Télécopieur : (418) 334-0123 Certificat de localisation - Cadastre – Piquetage
GESCONEL INC Papeterie – Ameublement de bureau – matériel scolaire – Service informatique 257, Notre-Dame Ouest Thetford Mines, Québec, G6G 1J7 Tél. (418) 335-9118 Télécopieur : (418) 338-1502	IMPRIMERIE COMMERCIALE DE THETFORD LTEE Damien & Émilien Huppé Propriétaires 266, rue Beaudoin Thetford Mines, Québec G6G 4V3 Tél. (418) 338-4300 Télécopieur : (418) 338-6684	FRÉCHETTE LGL Daniel Lapointe, ingénieur Gilles Binet, tech. senior principal Division de SNC - Lavalin 69, rue Notre-Dame Ouest Thetford Mines, (QC) G6G 1J4 Tél. (418) 338-4631 Télécopieur : (418) 338-6564 Courriel : flgl@snc-lavalin.com



**Société Nationale
des Québécois de L'Amiante**

Adresse : 76, rue Harvey, Thetford Mines (Québec), G6G 5N4
Téléphone : (418) 335-6466
Télécopieur : (418) 335-6300

Merci!



Magasin A. Setlakwe Limitée, 1953

Source : Société des archives historiques de la région de L'Amiante - Fonds Magasin A. Setlakwe Limitée